

**A R L E Q U I N**  
**A F F I C H E U R,**  
**C O M É D I E - P A R A D E,**

**En un Acte en Prose, mêlée de Vaudevilles;**  
**analogue à l'ouverture du Théâtre du**  
**Vaudeville;**

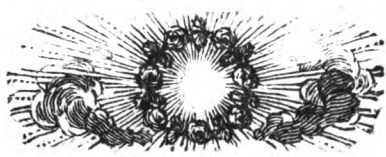
**Par MM. RADET, DESFONTAINES & BARRÉ:**

*Représentée pour la première fois sur ledit Théâtre;*  
*le Lundi 9 Avril 1792.*

---

Prix, 20 sols.

---



**A P A R I S,**

**Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux,**  
**Place de la Comédie Italienne.**

**Et au Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.**

---

**1 7 9 2,**

---

## AVANT-PROPOS.

CETTE Pièce a été faite, étudiée & répétée dans la semaine de clôture qui eut lieu aux principaux Spectacles de Paris, à Pâques dernier. Le couplet suivant, chanté par Arlequin, après la première représentation, est l'historique exact de cette bagatelle.

### AIR du Vaudeville de la Pièce.

Trois Auteurs m'ayant vu trois mois  
Sans rien faire & dans la tristesse,  
Se réunissant tous les trois,  
En trois souters ont fait la Pièce !  
Trois Acteurs secondant mes vœux,  
Nous courions tous la même chance,  
Et nous sommes trois fois heureux,  
Grace à votre indulgence.

---

---

<i>P E R S O N N A G E S ,</i>	<i>A C T E U R S ,</i>
<b>ARLEQUIN</b> , Afficheur du Spectacle, Amant de Colombine,	<i>M. Laporte.</i>
<b>CASSANDRE</b> , Citoyen de Paris,	<i>M. Bourgeois.</i>
<b>COLOMBINE</b> , fille de Cassandre,	<i>Mlle Molière.</i>
<b>GILLES</b> , Facteur de la Petite-Poste, Rival d'Arlequin,	<i>M. Léger.</i>

*La Scène est à Paris.*

*Le Théâtre représente une Place publique. Du côté du Roi, à la première coulisse, est la maison de M. Cassandre, très-saillante, & qui paroît très-vieille. La porte d'entrée & une fenêtre au-dessus sont en face du Spectateur. Du côté de la Reine, vis-à-vis, est un grand pan de mur couvert d'Affiches de Spectacles.*



ARLEQUIN  
AFFICHEUR,  
COMÉDIE - PARADE.

---

SCENE PREMIERE (\*).

ARLEQUIN *seul*, portant une petite échelle, un seau à colle avec son pinceau & des Affiches dans sa ceinture.

AIR : *On compteroit les diamans.*

**N**ous voilà donc au jour heureux,  
Où le Spectacle recommence !  
Combien je trouvois ennuyeux  
Le triste tems de la vacance !  
C'est un plaisir rempli d'appas,  
De voir la salle bien garnie.

---

(\* ) *En jouant cette Pièce un autre jour que celui de l'ouverture du Théâtre, on doit commencer ainsi le premier couplet :*

De mes courses je suis au bout ;  
Grace au Ciel j'ai fini ma ronde :  
J'ai mis des Affiches par-tout,  
Et ce soir nous aurons du monde.  
C'est un plaisir, &c.

*Ensuite l'on passe le second couplet.*

6 *ARLEQUIN AFFICHEUR,*

Oh! moi, je ne m'en défends pas,  
J'aime la bonne compagnie. *bis.*

Enfin, c'est aujourd'hui l'ouverture! . . . .  
l'ouverture! . . . . C'est joli ça!

*AIR: Chantons les Matines de Cythère.*

De ce mot-là je suis idolâtre;  
Que d'attraits il offre à la gaîté,  
Depuis l'ouverture d'un théâtre,  
Jusqu'à l'ouverture. . . . d'un pâté!

Il ne me reste plus que ce coin-ci à afficher. . . .  
C'est-là que demeure Colombine. . . . Aux der-  
niers les bons. J'espère la voir un petit moment.  
M. Cassandre son père est sorti, car je viens de le  
rencontrer: il ne m'a pas reconnu. . . . parce qu'il  
ne me connoît pas. . . . *Il frappe & appelle:*  
Colombine! . . . Mais que je suis bête! son père  
l'enferme quand il s'en va; elle ne peut me ré-  
pondre que par la fenêtre. *Il appelle au bas de la*  
*fenêtre:* Colombine! . . . Rien? . . . Colombine! . . .  
Pas le mot. Achevons notre besogne, nous verrons  
après. . . . Ah! Ah. . . .

*AIR: Du haut en bas.*

Du haut en bas  
D'affiches la muraille est pleine! . . . .  
Du haut en bas!  
Aurois-je donc perdu mes pas?  
Eh, parbleu! qu'à cela ne tienne,  
Couvrons cette autre de la mienne,  
Du haut en bas.

*AIR: Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Déployons mon affiche entière  
Sur cette rouge que voilà.  
(*Il veut poser l'affiche & s'arrête.*)

**COMÉDIE-PARADE.** 9

Un moment... (*Il lit.*) Pièce de Molière !

Ne couvrons point ce titre-là.

Mon maître, quel que soit l'asyle

Où tu te trouves transporté,

Par les enfans du Vaudeville

Tu seras toujours respecté.

Voyons par ici... (*Il lit.*) Drame en cinq actes !

AIR : *Ne v'là-t-il pas que j'aime !*

Quoi ! l'on t'annonce en ce séjour,

Drame ennuyeux & sombre !

On veut en vain te mettre au jour ;

Moi, je te mets à l'ombre.

Disparois. (*Il pose son affiche sur celle du Drame, en imitant le magicien des Ombres Chinoises.*) Tu me fais peur !... Il me reste encore quelques affiches... Mettons-en une à la porte de Colombine : c'est une jolie attention... Elle a de l'esprit, ça ne sera pas perdu ; d'ailleurs elle va être des nôtres, &... (*Allant pour afficher.*) Eh ! je l'aperçois à travers les vitres... Elle me voit... & elle se retire !... Seroit-elle fâchée, parce que je ne suis pas venu depuis trois jours ? Ah ! oui, elle est fâchée... Mais, quand elle m'aura entendu...

AIR : *Daigne écouter l'amant fidèle & tendre.*

Ah ! garde-toi d'accuser d'inconstance

Ton Arlequin dont tu ne peux douter :

Crois qu'il n'a dû supporter ton absence,

Qu'en travaillant à ne te plus quitter.

Elle est encore fâchée... (*Il appelle plus fort.*) Colombine ! st ! st !

SCENE II.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE, *ouvrant la fenêtre.*

QUI est là-bas ?

ARLEQUIN.

Te voilà donc !

COLOMBINE.

C'est vous, Monsieur Arlequin ! toutes vos promenades sont finies apparemment ?

ARLEQUIN.

Ah ! ma bonne amie !

COLOMBINE.

*AIR : L'amant frivole & volage.*

Amant frivole & volage !

ARLEQUIN.

Colombine, écoute bien.

COLOMBINE.

Va, porte ailleurs ton hommage ;

Cherche un cœur digne du tien.

*( Elle se retire & ferme sa fenêtre. )*

## SCÈNE III.

ARLEQUIN, *seul, achevant le couplet.*

L'APPARENCE qui l'abuse  
Lui fait soupçonner ma foi :  
Mais si sa bouche m'accuse ,  
Son cœur doit parler pour moi.

Je n'ai pas tort ; mais elle a raison , & je dois me soumettre . . . Comment faire pour l'apaiser ? . . . Si elle reste chez elle , & moi dans la rue , nous ne pourrons pas nous entendre . . . Si elle revient à la fenêtre , elle me traitera encore du haut en bas . . . Eh , parbleu ! mettons-nous de niveau .

( *Il monte sur son échelle & frappe à la fenêtre de Colombine.* )

AIR : *de la croisée*, par M. Ducret.

Ma chère bonne amie , hélas !  
A mes desirs daigne te rendre :  
Colombine ne voudroit pas  
Juger Arlequin sans l'entendre ;  
Bientôt par ton fidèle Amant ,  
Tu te verras défabusée :  
Pour m'écouter un seul moment ,  
Ouvre au moins ta croisée. *bis.*

( *Il appelle & frappe à la fenêtre , en montant un échelon à chaque fois.* )

Ma chère amie ! . . . Ma bonne amie ! . . . Ma petite amie ! . . . Tu ne veux donc pas m'ouvrir ? . . . Ah ! vous ne voulez pas m'ouvrir ! . . . Prends-y garde . . . Vous ne me connoissez pas . . . Tu



10 **ARLEQUIN AFFICHEUR**,  
ne fais pas de quoi je suis capable . . . . Vous  
vous en moquez! . . . . Ah! tu t'en moques! . . .

*AIR: Nous sommes précepteurs d'amour.*

Je suis aussi trop rebuté ;  
Mais plus de respect qui m'arrête :  
Je vois que, pour être écouté ,  
Il faut faire un coup de ma tête.

*( Il passe sa tête à travers un carreau de papier. )*

---

## S C E N E I V.

**ARLEQUIN, COLOMBINE.**

**COLOMBINE**, *ouvrant sa fenêtre.*

**A**H! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça? <sup>2nd</sup>

**ARLEQUIN**, *retirant tranquillement sa tête.*

Ce n'est rien . . . . C'est moi.

**COLOMBINE.**

Fort bien, Monsieur Arlequin!

**ARLEQUIN.**

Pardon, ma bonne amie, c'est que je veux me justifier.

**COLOMBINE.**

Mais, pour se justifier, on ne casse pas les vitres.  
Et d'ailleurs, que me direz-vous après être resté  
trois jours sans me voir?

**ARLEQUIN.**

Ma chère amie, d'abord je te dirai . . .

**COLOMBINE.**

Des mensonges?

COMÉDIE-PARADE. 12

ARLEQUIN.

Non. C'est que j'ai été. . . .

COLOMBINE.

Au cabaret ?

ARLEQUIN.

Au contraire ; c'est que j'ai appris. . . .

COLOMBINE.

Des sottises ?

ARLEQUIN.

Mais, ma bonne amie, si vous ne m'écoutez pas, vous ne pourrez pas me pardonner.

COLOMBINE.

Pardonner quoi ? de m'avoir exposée à vous devenir infidèle.

ARLEQUIN.

Infidèle !

COLOMBINE.

Oui, Monsieur, & il n'a tenu qu'à moi. . . .  
Monsieur Gilles, votre rival. . . .

ARLEQUIN.

Comment, ce coquin de Gilles revient encore !

COLOMBINE.

Plus que jamais, & mon père le protège.

ARLEQUIN.

Ah ! sangodémi !

COLOMBINE.

Il est très-affidu dans ses visites, lui ; & comme

**ARLEQUIN AFFICHEUR,**

il n'est pas sûr d'être aimé, il s'efforce de se rendre aimable.

**ARLEQUIN, se grattant le front.**

Aie, aie, aie ! *povéro !*

**COLOMBINE.**

**AIR : Ré siste-moi, belle Aspaste.**

Ah ! pauvres dupes que nous sommes !  
Comment sauver nos foibles cœurs ! *bis.*  
Quoi ! ce n'est qu'avec des rigueurs  
Que nous pouvons fixer les hommes !  
On exerce un droit absolu  
Sur l'Amant qui toujours espère ;  
Mais est-il certain d'avoir plu,  
L'ingrat ne fait plus rien pour plaire.

**ARLEQUIN.**

Eh bien, voilà ce qui vous trompe, car tout ce que j'ai fait ces trois jours-ci . . .

(*On entend tousser M. Cassandre.*)

**COLOMBINE.**

Ah Ciel ! . . . voici mon père ! . . .

(*Elle se retire de la fenêtre.*)

**ARLEQUIN.**

Monsieur Cassandre ! . . . C'est égal . . . ne crains rien. (*Il descend deux échelons, & se met en devoir d'afficher.*)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, CASSANDRE.

CASSANDRE, *au fond du théâtre.*

**J**E reviens sur mes pas, j'ai oublié. . . . (*Apper-  
cevant Arlequin :*) Que fait cet homme à ma porte?

ARLEQUIN, *affichant.*AIR: *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

Une maison ruine en frais  
De toutes les espèces:  
Ce mur est solide ; mais  
Comme il est à jour, j'y mets  
Des pièces. *ter.*

CASSANDRE, *saluant Arlequin.*  
Monsieur, bien obligé.

ARLEQUIN, *se retournant.*

Il n'y a pas de quoi, Monsieur.

CASSANDRE, *à part.*

On affiche le spectacle à ma porte ! . . . C'est  
charmant, & cela donne un joli relief à une  
maison !

ARLEQUIN, *bas à Colombine.*

Ton père va rentrer, & je n'aurai pas le tems de  
me justifier.

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Allez-vous-en.

34 **ARLEQUIN AFFICHEUR,**

**ARLEQUIN**, *montant un échelon.*

Ma bonne amie !

**CASSANDRE**, *voyant qu'Arlequin fait remuer l'échelle, la retient avec le pied.*

**AIR: Pour la Baronne.**

Quelle imprudence !

Voilà comme on peut se blesser ;  
Un malheur vient sans qu'on y pense ,  
L'échelle n'auroit qu'à glisser....

Quelle imprudence !

**COLOMBINE.**

Quelle imprudence !

**ARLEQUIN.**

Il est vrai que ce que je fais-là est un peu hardi,

**COLOMBINE**, *d part.*

Je tremble !

**CASSANDRE.**

**AIR: Il n'est pire eau que l'eau qui dort.**

Ne craignez rien ; allez , je tiens l'échelle.

**ARLEQUIN.**

C'est m'obliger , car , mon très-cher Monsieur ,  
En affichant une Pièce nouvelle ,

De là chute on a toujours peur.

**CASSANDRE.**

**AIR: Le lendemain.**

C'est du nouveau qu'on donne ?

**ARLEQUIN.**

Oui, Monsieur.

**CASSANDRE.**

Chantera-t-on des couplets ?

COMÉDIE-PARADE.

15

ARLEQUIN.

Oui, Monsieur.!

CASSANDRE.

La Pièce est-elle bonne ?

ARLEQUIN.

Oui, Monsieur.

CASSANDRE.

Vous êtes sûr du succès ?

ARLEQUIN.

Non, Monsieur.

CASSANDRE.

Comme vous, moi, je l'ignore ;

Oui, mais j'en serai certain,

Si vous l'affichez encore

Demain matin.

ARLEQUIN.

Oui, Monsieur. . . . Je l'espère. (*Bas à Colombine.*) Un pauvre petit mot.

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Non, retirez-vous.

CASSANDRE, *à Arlequin.*

Quel est le sujet de la Pièce ?

ARLEQUIN.

Le sujet ! . . . Le sujet . . . . c'est un raccommodement . . . . Oui . . . . des amans brouillés . . . .  
Le garçon a tort . . . . un peu tort . . . . La fille est fâchée.

COLOMBINE.

A quoi vous m'exposez !

26 *ARLEQUIN AFFICHEUR,*

*ARLEQUIN.*

Et lui il est fâché . . . de ce qu'elle est fâchée . . .  
Avec ça , un obstacle s'op. ose à l'explication.

*CASSANDRE.*

Ah ! c'est dommage !

*ARLEQUIN.*

Oui , mais malgré tout . . . .

*AIR : Réveillez-vous , belle endormie.*

L'Amant de la jeune personne

De l'appaiser a le moyen.

Il fait qu'aisément on pardonne

Les torts où le cœur n'est pour rien.

*CASSANDRE.*

C'est juste . . . C'est fort juste . . . .

*ARLEQUIN , bas à Colombine.*

Vous l'entendez , c'est l'avis de Monsieur votre  
père.

*CASSANDRE.*

Hein ! que dites-vous du père ?

*ARLEQUIN.*

Oh , rien . . . . C'est que . . . . c'est qu'il y a là  
un père , voyez-vous ? . . . . Dans beaucoup de  
Pièces nous avons des pères , & les pères . . . ça  
gêne pour les scènes d'amour.

*CASSANDRE.*

Ah , dame ! l'adresse est de vaincre les difficultés.

*ARLEQUIN.*

Sans doute.

*CASSANDRE.*

CASSANDRE.

Mais, cela fera aisé. . . . On fait ces pères de comédies si bêtes. . . . si bêtes!

ARLEQUIN.

Ah! Monsieur.

CASSANDRE.

Non. . . . c'est comme ça. . . . Tout se passe sous leurs yeux, & ils ne voient rien.

ARLEQUIN, regardant Colombine.

Eh bien?

COLOMBINE, bas à Arlequin.

Si j'étois sûre de ta sincérité. . . .

CASSANDRE.

Vous êtes bien long-tems. . . . Est-ce que ça ne prend pas?

ARLEQUIN.

Pardonnez-moi. . . .

CASSANDRE.

La colle ne vaut rien peut-être?

ARLEQUIN.

Ah! je vous répons que si. . . . C'est une bonne colle. . . . C'est que je mets plusieurs affiches.

CASSANDRE.

Vous avez bien raison, car,

« Ces papiers-là, Monsieur, souvent,

» Autant en emporte le vent ».

Eh bien, vous dites donc que le raccommodement,

B



18 **ARLEQUIN-AFFICHEUR,**  
**ARLEQUIN.**

Le raccommodement se fait. (*Il regarde tendrement Colombine qui lui sourit.*)

AIR : *N'en demande pas davantage.*

Le tendre Amant , pour s'expliquer ,  
Des regards n'a que le langage :  
Cependant il croit remarquer  
Qu'au fond du cœur on l'encourage.

(*Ici Colombine se penche & donne sa main à Arlequin qui la baise.*)

Enchanté , soudain ,  
Il baise une main ,

Sans oser risquer davantage.

(*Colombine se retire précipitamment & ferme sa fenêtre : Arlequin se tait.*)

**CASSANDRE.**

Eh bien !

**ARLEQUIN.**

N'en demandez pas davantage.

---

**SCENE VI.**

**ARLEQUIN, CASSANDRE.**

**CASSANDRE.**

**A**INSI les voilà réconciliés ?

**ARLEQUIN.**

Comme vous dites.

**CASSANDRE.**

Mais, Monsieur, vous prenez trop de peine  
vous en faites trop, & je crains...

ARLEQUIN, *descendant.*

C'est moi, Monsieur, qui abuse de votre complaisance.

CASSANDRE.

Point du tout.

ARLEQUIN, *lui montrant les affiches mises à sa porte.*

Vous êtes content de ce que j'ai fait ?

CASSANDRE.

Très-content !

ARLEQUIN, *à part.*

Et moi aussi.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Sur notre nouveauté, d'avance,  
Vous voilà dans la confiance.

CASSANDRE.

Je fais me taire, mon garçon :  
De bon cœur, je vous remercie  
De m'avoir conté sans façon  
Le secret de la comédie. (*Il rentre chez lui.*)

## SCÈNE VII.

ARLEQUIN, *seul, suivant des yeux  
Cassandre.*

**L**A bonne dupe ! il a tout entendu, rien compris. . . ça ne m'étonne pas.

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

La Comédie est un miroir  
Qui réfléchit le ridicule ;

B ij

20 *ARLEQUIN AFFICHEUR,*

Mais l'homme qui devrait s'y voir  
Est aveugle ou bien incrédule.

A se flatter on est enclin :

Dans les portraits qu'on voit paroître ,

On reconnoît bien son voisin ;

On ne veut pas s'y reconnoître. (*bis.*)

Mais je n'ai pas dit à Colombine tout ce que j'avois à lui dire . . . . Son père est au logis . . . . Là , là , patience , il sortira peut-être bientôt ; Ne nous éloignons pas. (*Cassandre sort , tenant quelque chose qui l'occupe beaucoup ; il laisse la porte ouverte & la clef à la serrure.*) Eh ! le père , il s'en va . . . . Eh ! le père , il n'a pas fermé la porte. (*Il appelle*) Colombine ! (*Colombine paroît à la fenêtre.*)

---

*S C E N E V I I I.*

*ARLEQUIN, COLOMBINE.*

*COLOMBINE, à la fenêtre.*

**I**L s'en va ?

*A R L E Q U I N.*

Oui, & la porte est ouverte.....descends. (*Lazis, pendant qu'elle descend ; il chante*)

La bonne aventure , ô gué ! la bonne aventure.

(*Colombine paroît sur la scène.*)

Enfin , nous voilà seuls , & nous pouvons nous expliquer.

COMÉDIE-PARADE. 21

COLOMBINE.

AIR: *Vous qui d'amoureuse aventure.*

Arlequin, mon père peut-être  
Sera de retour à l'instant;  
D'ailleurs, ne pouvons-nous pas être  
Interrompus par un passant.

Crois-moi... (*bis*) Mon ami, profitons bien vite  
Du doux moment qu'Amour pour nous fait naître  
exprès.

Raccommodons-nous tout de suite;  
Nous nous expliquerons après.

ENSEMBLE.

Raccommodons-nous, &c.

ARLEQUIN.

AIR: *Je crois bien que si je voulions plaire.*

Dessous mon menton, je vous en prie,  
Promenez votre main si jolie.

COLOMBINE.

De tout mon cœur.... Est-ce comme cela?

ARLEQUIN.

Bien.... Par ici.... puis à présent, par-là.

COLOMBINE, *lui donnant de petits soufflets.*

Peste de mine!

ARLEQUIN.

Ma Colombine,  
Ah! de plaisir  
Je vais mourir.

COLOMBINE, *lui donnant sa main.*

Baïsez la main qui vous touche...  
Aïe! tu mords!

B iij

22 *ARLEQUIN AFFICHEUR,*

*ARLEQUIN.*

Mais c'est m'attaquer ,  
Que de porter sur ma bouche  
Jolis doigts à croquer.

*COLOMBINE.*

C'est bien . . . Mais à présent tu vas me dire ce  
qui t'a rendu invisible pendant trois jours.

*ARLEQUIN.*

D'abord un rôle neuf à étudier , dans une Pièce  
nouvelle , qu'on n'a jamais jouée.

*COLOMBINE.*

Je te l'aurois fait répéter.

*ARLEQUIN.*

C'est un rôle de Valet , & tu fais bien , ma  
bonne amie , qu'auprès de toi je ne puis répéter  
qu'un rôle d'Amoureux. Ensuite , comme le Direc-  
teur m'avoit promis ton engagement , je n'ai pas  
voulu venir sans te l'apporter , & le voici.

*COLOMBINE.*

Il m'engage sans me connoître !

*ARLEQUIN.*

Sur le bien que je lui ai dit de toi ; oh ! il a une  
grande confiance en moi . . . (*montrant les affiches*)  
J'ai tous ses papiers . . . C'est moi qui suis chargé  
de sa correspondance avec le Public.

*COLOMBINE.*

*AIR : Je suis Lindor.*

Peut-être aussi , guidé par la tendresse ,  
Du Directeur as-tu surpris la foi.

## ARLEQUIN.

Comment ?

## COLOMBINE.

Mon Arlequin aura patlé de moi ,  
Comme un Amant parle de sa Maîtresse.

## ARLEQUIN.

Je n'ai dit que ce qu'il falloit dire , &  
faire ton début.

## COLOMBINE.

AIR : *Tout comme a fait ma mère.*

Mon ami , c'est bien difficile ;  
Moi débiter ! la peur me prend.  
Je voudrais pouvoir être utile ;  
Mais comment l'être sans talent ?  
Dame , dame , je ne fais rien ;  
Dame , dame , je le fais bien ;  
Mais enfin je sens qu'il faut plaire ,  
Et je ferai (*bis*) tout ce qu'il faudra faire.

## ARLEQUIN.

C'est bon ça . . . . Du zèle , de la bonne  
volonté , de la bonne humeur . . . . de la bonne  
humeur sur-tout.

AIR du Vaudeville des Jumeaux de Bergame.

Troupeau joyeux du Vaudeville  
Doit se mener par la gaité ;  
Mais la brebis la plus docile  
Un jour peut prendre de côté.  
Malgré les soins , la prévoyance ;  
Souvent rien n'allant à son gré ,  
Par mainte & mainte circonstance  
Notre Directeur est BARRÉ.

B iv

24 *ARLEQUIN AFFICHEUR,*  
*COLOMBINE.*

Barré! comment donc ça?

*ARLEQUIN.*

*AIR : C'est un enfant.*

Oh! c'est sur-tout, c'est par les Femmes  
Que souvent il est tourmenté :

A chaque instant avec ces Dames  
Le Répertoire est arrêté.

Mon Dieu, que de peines!

Vapeurs & migraines....

Il faut paroître, on s'en défend;

On fait l'enfant. *bis.*

*COLOMBINE.*

J'espère que personne ne se plaindra de moi.

*ARLEQUIN.*

C'est ce que j'ai dit, & tu vas signer ton  
engagement; ça presse. (*On entend la claquette  
de la petite Poste.*)

*COLOMBINE.*

Ah! c'est Gilles!

*ARLEQUIN.*

Mon rival!

*COLOMBINE.*

Je ne veux pas lui parler.

*ARLEQUIN.*

Rentre, je vais le recevoir.

(*Colombine rentre, & Arlequin se met devant  
la porte, le chapeau sur l'oreille & la batte sur  
l'épaule.*)

## S C E N E I X.

ARLEQUIN, GILLES.

GILLES, *agitant sa claquette.*

(*Il a un porte-feuille de Facteur de la petite Poste, & il tient une très-grande lettre pliée en poulet.*)

A I R : *De la petite Poste de Paris.*

**M**ON cœur, ma flamme & mon esprit,  
 J'ai mis tout ça dans mon écrit,  
 Et si demain j'obtiens sa main,  
 J'aurai l'honneur après-demain  
 De l'annoncer en tout pays,  
 Par la p'tit' Poste de Paris.

(*Il appelle :*)

Mam'zelle Colombine !

A I R : *Pour la Baronne.*

De tous les Gilles  
 Si par-tout l'amour est vanté,  
 C'est que les Gilles sont agiles,  
 Et j'ai le plus d'agilité  
 De tous les Gilles.

Mam'zelle Colombine !

A I R : *Sur le bruit de vos talens.*

Malgré moi le sentiment  
 Vient agiter ma claquette ;  
 Malgré moi mon sentiment  
 Fait aller cet instrument.



26 *ARLEQUIN AFFICHEUR*,

Pan , pan , pan , pan , pan , pan , pan .

Viens , ô ma Colombine !

Pan , pan , pan , pan , pan , pan , pan .

C'est ton Gilles qui t'attend.

( *Il s'approche de la porte , & Arlequin lui donne un coup de batte. )*

G I L L E S .

Qu'est-ce ?

A R L E Q U I N .

Quoi ?

G I L L E S .

Une lettre.

A R L E Q U I N .

Pour qui ?

G I L L E S .

Pour Colombine.

A R L E Q U I N .

De quelle part ?

G I L L E S .

De la mienne.

A R L E Q U I N , *prenant la lettre.*

C'est bon.

G I L L E S .

Comment ?

A R L E Q U I N :

Je suis chargé de la recevoir.

G I L L E S .

Par qui ?

ARLEQUIN.

Par le père.

GILLES.

C'est différent.

ARLEQUIN.

C'est comme ça. (*Il l'ouvre.*)

GILLES, *voulant l'en empêcher.*

Vous ne la lirez pas.

ARLEQUIN.

Je la lirai.

GILLES.

Après Colombine.

ARLEQUIN.

Avant.

GILLES.

Toujours par ordre ?

ARLEQUIN.

Toujours.

GILLES.

C'est fort.

ARLEQUIN, *lui donnant un coup de batte.*

Taisez-vous.

GILLES.

Je me tais.

ARLEQUIN, *prêt à commencer.*

C'est de la grosse.

28 ARLEQUIN AFFICHEUR,

GILLES.

Ça se voit mieux.

ARLEQUIN, *déployant la lettre écrite sur le plus grand papier.*

Rien que ça ?

GILLES.

Pas davantage.

ARLEQUIN.

Mais c'est le Logographe ?

GILLES.

Vous voyez.

ARLEQUIN, *lisant.*

Mademoiselle . . . « Ce qui fait que mon père . . .  
( *s'interrompant* ) ça commence comme ça ?

GILLES.

Ça finit encore mieux.

ARLEQUIN.

Et pas de points , pas de virgules ?

GILLES.

Ils sont à la fin.

ARLEQUIN, *lisant* (\*).

Ce qui fait que mon père m'ayant toujours dit qu'il n'a que moi d'héritier , & venant de bonne

---

(\*) *Nota.* La lecture de cette lettre indique assez le jeu d'Arlequin , que Gilles interrompt souvent par le bruit de sa claquette , dont l'autre se rend maître après différens lazis.

race, il est toujours vivant, & me disant qu'en nous épousant, & faisant ce que font les honnêtes gens, vous aurez le bien de lui, mon père, sans préjudice de l'amour de moi, son fils, & des égards de feu ma mère qui est morte sans enfans, ce qui ne fera rien à notre mariage qui est sûr, comme il est sûr que je serai, tant que je vous aimerai, pénétré de vos très-humbles attraits, Gilles. (*le considérant du haut en bas*) Gilles!

GILLES.

Je n'ai mis que trois jours à la faire.

ARLEQUIN.

Ce n'est pas trop.

GILLES.

Je suis fort depuis que j'ai mon état.

ARLEQUIN.

Votre état!

GILLES.

Mon amour va un train de poste.

ARLEQUIN.

Vous avez un état?

GILLES.

Homme de lettres; c'est clair: & lesté, preste, à la dernière levée comme à la première.

AIR: *C'est dans cette égalité même.*

Toujours debout, toujours en route,  
 Il n'est pas de pas qui me coûte,  
 Pour bien faire ce que je fais.  
 Point d'ami, de dépositaire,

30 *ARLEQUIN AFFICHEUR,*

De ministre, d'homme d'affaire,  
Qui soit chargé d'autant d'effets,  
Projets, billets,  
Placets, poulets.

L'un me sourit, l'autre m'arrête,  
Et moi qui suis homme de tête,  
Je vais de Paris à Neuilli,  
De Neuilli je trotte à Passi;  
Puis, dans un tour de promenade,  
Je me retrouve à l'Estrapade,  
Par-tout de jour comme de nuit,  
Dans le monde faisant du bruit,  
Et sans rien emprunter du vôtre,  
Apprenez qu'aussi bien qu'un autre,  
Apprenez, Monsieur le mutin,  
Què je fais faire mon chemin.

A R L E Q U I N.

Ce ne fera pas auprès de Colombine, toujours.

G I L L E S.

Quand le père est pour ?

A R L E Q U I N.

La fille est contre.

G I L L E S.

Pas vrai.

A R L E Q U I N.

Un démenti !

G I L L E S.

Rendez-le-moi.

A R L E Q U I N.

Je te le rends . . . . . & je ne veux pas que tu  
reviennes ici.

GILLES.

Encore de la part du père ?

ARLEQUIN.

De la mienne.

GILLES.

On vous aime ?

ARLEQUIN.

Comme on ne vous aime pas.

GILLES.

Impossible.

ARLEQUIN.

AIR : *Je suis Carmelite , moi.*

Du Vaudeville afficheur ordinaire,  
Colombine a ma foi.

Et vous croyez , Monsieur le téméraire ,  
Me faire ici la loi !

Sangodémi ! Nargue de ta colere.

(*Arlequin pousse rudement Gilles qui va se heurter contre la maison de Cassandre , où voyant la porte ouverte , il la ferme & s'empare de la clef.*)

(*Montrant les affiches qui sont à sa ceinture.*)

J'ai du caractère ,

Moi ,

J'ai du caractère.

Et la preuve , c'est que je te défends de mettre le pied dans la maison.

GILLES, montrant la clef qu'Arlequin ne voit pas.

Et moi , je t'en empêche. (*A part.*) Allons chercher le père. (*Il sort.*)

S C E N E X.

A R L E Q U I N, *seul.*

**T**U m'en empêches ! . . . Oh ! bien oui . . .  
*il appelle* : Colombine ? . . . Colombine ? . . .  
Tiens . . . il a volé la clef . . . Colombine ?

---

S C E N E X I.

A R L E Q U I N, C O L O M B I N E, *paroissant  
à la fenêtre.*

C O L O M B I N E.

**E**S T - I L parti ?

A R L E Q U I N.

Oui , avec la clef.

C O L O M B I N E.

Eh bien ! me voilà enfermée.

A R L E Q U I N.

Et l'engagement qui n'est pas signé.

C O L O M B I N E.

Comment faire ?

A R L E Q U I N.

Ne t'embarrasse pas . . . La plume & l'encre . . .

C O L O M B I N E.

J'y suis.

A R L E Q U I N

COMÉDIE-PARADE. 33

ARLEQUIN prend son échelle, monte à la fenêtre, tire l'engagement de sa poche, & le met sur sa tête.

Tiens, voilà la table, signe.

COLOMBINE, signant.

C'est fait.

ARLEQUIN.

As-tu mis la patarafe ?

COLOMBINE.

Tout y est.

ARLEQUIN.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Terminons ça par un baiser.

COLOMBINE.

Suis-je fille à te refuser ?

ARLEQUIN, l'embrassant.

C'est de la confiture.

ENSEMBLE.

De tous actes que font entr'eux

Fille & garçon bien amoureux,

C'est là, là, là, là, là, là, là, la bonne signature.

---

SCÈNE XII.

Les Mêmes, GILLES.

GILLES, en entrant.

(Avec humeur.)

JEN'ai pas trouvé M. Cassandre au café. ( Voyant Arlequin & Colombine s'embrasser. ) Ah ! mon bon Dieu ! qu'est-ce que je vois ?



54 **ARLEQUIN AFFICHEUR,**

AIR : *Monsieur , je remplis mon devoir.*

Quel spectacle s'offre à mes yeux !  
C'est l'Afficheur & la traîtresse.  
Ciel ! je reviens donc en ces lieux  
Pour voir afficher ma maîtresse.

*( Il s'approche doucement , écoute , & peu à peu  
se trouve au pied de l'échelle. )*

**A R L E Q U I N.**

AIR : *Guillot a des yeux complaisans.*

Je verrai donc à chaque instant  
Ta friponne de mine !

**C O L O M B I N E.**

Mais seras-tu toujours constant  
Avec ta Colombine ?

**A R L E Q U I N.**

De tous les Amans , mon cher cœur ,  
Je suis le plus fidèle.

**G I L L E S , à part.**

D'où je conclus qu'après Monsieur  
Il faut tirer l'échelle. *bis.*

*( Il fait tomber l'échelle à terre , Arlequin se raccro-  
che à la fenêtre , & entre dans la maison. Gilles ,  
croyant qu'Arlequin est tombé , cherche à terre. )*

Tiens ! il n'est pas encore tombé ! *( Il regarde  
en l'air. )* Je ne vois rien . . . Je gage qu'il est  
entré chez elle . . . *( criant & parcourant à grands  
pas le Théâtre. )* Au feu , Monsieur Cassandre !  
A l'assassin , Monsieur Cassandre ! Au meurtre ,  
Monsieur Cassandre ! Au voleur , Monsieur Cas-  
sandre.

## SCÈNE XIII ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, CASSANDRE.

CASSANDRE, *tout essoufflé, heurtant Gilles en entrant.*

QUI ? quoi ? qu'est-ce ? quel voleur ?

GILLES.

Chez vous.

CASSANDRE.

Chez moi, un voleur !

ARLEQUIN, *à la fenêtre, montrant ses mains.*

Messieurs, ne badinons pas, je ne prends rien.

CASSANDRE.

C'est l'Afficheur ! Comment, coquin ! dans ma maison !

ARLEQUIN.

C'est que je suis tombé.

CASSANDRE.

Là haut !

ARLEQUIN.

C'est que j'ai glissé.

GILLES.

Ce n'est pas ça, c'est moi qui l'ai poussé.

CASSANDRE.

Tombé, poussé, glissé . . . Mais je n'entends rien à tout ceci . . . Donnez-m'en donc la clef.

GILLES, *lui donnant la clef de la maison.*

La voilà.

36 *ARLEQUIN AFFICHEUR,*  
*CASSANDRE.*

Comment ?

*GILLES.*

C'est moi qui ai fermé la porte.

*CASSANDRE.*

Pourquoi ?

*GILLES.*

Pour l'empêcher d'entrer.

*CASSANDRE.*

Pour l'empêcher . . . .

*ARLEQUIN, d'un ton suppliant.*

Monsieur Cassandre ! Monsieur Cassandre ?

*CASSANDRE.*

Descendras-tu ?

*ARLEQUIN.*

Par où ?

*CASSANDRE.*

Par où tu es monté.

*ARLEQUIN.*

*AIR : Rendez-moi mon écuelle de bois,*

Rendez-moi mon échelle

De bois ,

Rendez-moi mon échelle.

*CASSANDRE, à Gilles.*

Rends-lui donc son échelle

De bois ,

Rends-lui donc , rends-lui donc son échelle.

*GILLES, posant l'échelle sous la fenêtre.*

Tiens, voilà ton échelle

De bois ,

Tiens, voilà ton échelle.

( Pendant le couplet, Cassandre ouvre sa porte, Arlequin descend par la fenêtre & Colombine sort de la maison. )

COLOMBINE.

Mon père !

CASSANDRE, la repoussant,

Retirez vous.

ARLEQUIN.

Monsieur Cassandre, écoutez-moi.

GILLES.

Ne l'écoutez pas.

ARLEQUIN & COLOMBINE,  
aux genoux de Cassandre.

AIR : Vive le vin, vive l'amour.

Vous nous voyez à vos genoux,  
Monsieur Cassandre, }  
Mon père, hélas ! } écoutez nous.  
Quittez, quittez ce front sévère,  
Vous n'avez pas un cœur de pierre,  
Et votre fille tient de vous.  
Je ne veux être son } époux  
Il ne veut être moi }  
Qu'afin de vous nommer } mon } père.

GILLES.

AIR : Tous les hommes  
sont bons.

Bâtonnez, rejetez,  
Repoussez, rebutez,  
Renfermez, maltraitez ;  
Approuvez, partagez,  
Animez, prolongez  
Ma colère.  
Sur moi fixez votre choix,  
Tâchez au moins une fois  
D'être père.

( Pendant ce couplet Cassandre s'attendrit par degrés jusqu'aux larmes. )

CASSANDRE, pleurant.

Levez-vous, mes chers enfans, vous m'attendrissez trop.

GILLES.

Tiens, cet autre qui pleure !

ARLEQUIN & COLOMBINE, se jetant  
au cou de Cassandre qui leur tend les bras.

Mon père !

38 ARLEQUIN AFFICHEUR,

GILLES, à *Cassandre.*

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc ?

CASSANDRE.

Que veux-tu, mon ami ? cette affaire-là étoit si avancée... Et puis d'ailleurs, (*d'un ton pathétique*)

La colère se tait où parle la nature.

GILLES, le *contrefaisant.*

C'est bien en vrai Cassandre achever l'aventure !

CASSANDRE, à *Arlequin.*

Mais, Monsieur, vous ne savez peut-être pas une chose : c'est que ma fille n'a rien ; je ne peux lui donner que cette maison-là, que je garde.

ARLEQUIN.

C'est d'un bon père . . . Mais, Monsieur Cassandre, votre fille peut se passer de vos richesses ; je la place au Théâtre du Vaudeville.

CASSANDRE.

En vérité !

ARLEQUIN.

Et je m'offre à vous y faire entrer vous-même.

CASSANDRE.

Monsieur . . .

AIR : *De la béquille.*

Sur ce Théâtre-là

Brilla plus d'un Cassandre :

De ces Cassandres-là

J'ai l'honneur de descendre.

Voulez-vous que j'y brille ?

Il vous faut en ce cas

Rajeunir la béquille

Du père Barnabas.

GILLES, à *Arlequin*.

Es-tu homme à m'y faire débiter ?

ARLEQUIN.

Oui, dans les Niais.

GILLES.

Qu'est-ce que c'est que les Niais, Monsieur ?  
Non, Monsieur, je veux faire les Amans, Monsieur ; on se marie tous les jours, & voilà ce qu'il me faut, Monsieur.

COLOMBINE.

Eh bien, tu joueras les Amoureux, Gilles.

GILLES.

On ne vous demande pas votre avis, Mam'zelle :

VAUDEVILLE.

ARLEQUIN.

AIR : *Le sommeil fuyoit de nos yeux.*

Je suis Afficheur, je devois  
En tout tems avoir de l'ouvrage :  
On affiche plus que jamais ;  
Dans tous les coins, c'est une rage :  
Cependant, comme auparavant,  
Arlequin n'en est pas plus riche ;  
Sans l'employer, le plus souvent  
Soi-même l'on s'affiche.

GILLES.

En amour, Monsieur l'Afficheur,  
Vous connoissez quel est mon style,  
Et vous saurez qu'en fait d'honneur  
Je suis encore plus difficile :  
Pour être vus, brônés, courus,  
Les fots veulent qu'on les affiche ;

40 *ARLEQUIN AFFICHEUR, &c.*

Les Gilles pour être connus,  
N'ont pas besoin d'affiche.

CASSANDRE.

Sur tous les murs, en cent façons,  
Et sous le prétexte d'instruire,  
Changeant de couleurs & de tons,  
Que d'hypocrites savent nuire !  
Les intrigans & les méchans,  
Se couvrant d'un titre postiche,  
Hélas ! combien d'honnêtes gens  
Sont dupes de l'Affiche !

COLOMBINE, *au Public.*

Tout Afficheur est plus ou moins  
Enclin à dorer la pillule,  
Et tous les jours il met ses soins,  
A trouver un Public crédule.  
Venez, Messieurs, venez chez nous ;  
Quand plus d'un charlatan vous triche,  
Nous tâcherons d'être pour vous  
Ce que promet l'Affiche.

ARLEQUIN, *au Public.*

Arlequin débute ce soir  
Avec trois de ses Camarades :  
Le Directeur a voulu voir  
Si l'on aime encor les Parades :  
Un certain bruit nous apprendra  
Que ce champ doit rester en friche ;  
Un certain autre nous dira,  
Encor la même Affiche.

F I N.